archives du Féminisme

Bulletin n° 20 **Décembre 2012**

ÉDITORIAL

Notre bulletin vous informe comme d'habitude des enrichissements de la documentation sur le féminisme, qu'il s'agisse de la Bibliothèque Marguerite Durand ou du Centre des archives du féminisme à Angers. Informer, renseigner, déménager, classer, inventorier, communiquer, numériser, prêter, légender… L'association veut rendre visible tout le travail mené dans les bibliothèques spécialisées et dont les moyens, en personnel notamment, sont limités. En amont, l'association Archives du féminisme remplit un rôle de sensibilisation des milieux féministes sur la nécessité de préserver les archives et de les confier quand l'heure est venue à une structure qui saura s'en occuper correctement.

On observera pour l'année 2012 l'accroissement spectaculaire des publications dans la collection « Archives du féminisme » aux Presses universitaires de Rennes : quatre ouvrages cette année, dont le livre de l'historienne états-unienne Karen Offen, sur les féminismes en Europe, traduit par Geneviève Knibiehler. Voilà qui témoigne de la vitalité du champ des études (historiques mais aussi sociologiques, politiques) sur le féminisme. La présentation de titres récents, avec leurs auteures, lors du festival d'histoire de Blois, le 19 octobre 2012, nous a donné l'envie d'un rendez-vous régulier sur l'actualité des publications sur le féminisme. Soulignons la qualité de ces livres (issus de thèses) dont plusieurs ont reçu des prix : Ville de Paris pour Bibia Pavard, prix spécial de l'Assemblée nationale pour Anne-Sarah Bouglé-Moalic, et à nouveau le prix Genre de la Ville de Paris pour la thèse, à paraître au début 2013, d'Alban Jacquemart, sur les hommes féministes de 1870 à 2010.

On notera également, dans ce bulletin, l'écho d'initiatives mémorielles. Les hommages à des féministes, d'hier ou de notre temps, se multiplient. A l'initiative de CIBEL, une plaque à la mémoire de la doctoresse Madeleine Pelletier a été déposée à Paris, geste particulièrement émouvant quand on sait que cette féministe fut réduite au silence par un internement en hôpital psychiatrique, en 1939, et enterrée dans une fosse commune. La ville de Rennes découvre, grâce à une jeune et dynamique association, son passé féministe. Nous avons une pensée pour la philosophe Françoise Collin, qui, avant son décès; le 1er septembre 2012, à l'âge de 84 ans, a su mettre en œuvre la numérisation de la collection de la revue qu'elle a animée de nombreuses années, *Les Cahiers du GRIF*, des milliers d'articles sont désormais facilement accessibles sur internet.
Pour débattre du bilan de cette année mais aussi des projets possibles, rendez-vous à notre assemblée générale annuelle qui aura lieu à Paris le 2 février 2013 à Sciences Po.

Christine Bard

Sommaire

Éditorial ..... *p. 1*

Actualités du CAF ..... *p. 3*

L'Année Internationale de la Femme au Centre des Archives du Féminisme
Par Elena Díaz Silva ..... *p. 9*

Actualités de la BMD ..... *p. 11*

Histoire, mémoire et bobines féministes ..... *p. 21*

Histoire du féminisme à Rennes .... *p. 22*

Hommage à Madeleine Pelletier . *p. 25*

Hommage à Françoise Pasquier .. *p. 30*

Nous avons lu ..... *p. 31*

Publications *p.32*

Adhésion ..... *p. 40*

L'association a été reconnue d'intérêt général. Désormais, cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé, dans la limite de 20 % du revenu imposable

Archives du féminisme est désormais sur Facebook
www.facebook.com/archives.feminisme
et twitter
http://twitter.com/Archivesfminism

En savoir plus sur l'association ?

Archives du féminisme
association loi 1901 fondée le 24 juin 2000

Conseil d'administration :
Christine Bard (présidente), Pascale Goux (trésorière), Martine Chaptois (secrétaire), Fanny Bugnon (webmestre), Colette Avrane (secrétaire adjointe), Annie Bonnaud, France Chabod, Françoise Flamant, Hélène Fleckinger, Annie Metz, Valérie Neveu, Bibia Pavard, Anne-Marie Pavillard.
Comité international : Éliane Gubin (Belgique), Helen Harden-Chenut, Karen Offen (Etats-Unis), Siân Reynolds (Grande-Bretagne), Charles Sowerwine (Australie).

ISBN : 1765 – 3371

Directrice de publication :
Christine Bard

Comité de rédaction :
Le Conseil d'Administration

Maquettiste :
Martine Chaptois

Imprimeur : Célia Copie
6 rue des Petits Hôtels
75010 Paris

Actualités du Centre des Archives du Féminisme

La convention de partenariat entre l'Université d'Angers et l'association Archives du féminisme a été renouvelée en mai 2012. Elle remplace la convention cadre signée en avril 2007.

Fonds Marie-Josèphe Réchard

Carte postale du fonds Marie-Josèphe Réchard

Le fonds classé Marie-Josèphe Réchard est agrémenté d'une galerie d'images mise en ligne sur le site web de la BU d'Angers. Un mémoire lui a été consacré par Hélène Rebours.

Née en 1895 à Cholet (Maine-et-Loire), Marie-Josèphe Réchard fut une figure majeure du mouvement suffragiste de l'Ouest de l'entre-deux-guerres. Au sein de l'UFSF (Union Française pour le Suffrage des Femmes), elle fut présidente du groupe de Niort dès 1927, déléguée départementale des Deux-Sèvres et de la Fédération régionale de l'Ouest en 1932. Cette mère de famille de huit enfants, fervente catholique, s'engagea également dans d'autres associations, notamment dans le mouvement pacifiste et contre la prostitution réglementée. Elle est décédée en 1986 en Vendée.

Fonds UFCS (Union Féminine Civique et Sociale)

Le fonds UFCS a été classé par Agnès Wojciechowski, étudiante de deuxième année de Master «Histoire et métiers des archives et des bibliothèques», parcours Archives.

Classement du fonds UFCS par Agnès Wojciechowski (mai 2012)

Ce fonds très volumineux (31 ml) est parvenu au CAF en cinq dépôts successifs, ce qui en fait le fonds le plus volumineux du CAF. Agnès Wojciechowski a su réorganiser les archives de cette association féminine plutôt que féministe, créée en 1925 et issue du catholicisme social.

L'UFCS a beaucoup évolué dans sa défense des femmes dans la société. Défendant dans un premier temps la famille, le rôle de la femme au foyer et le vote familial, elle a accompagné l'évolution de la société en matière de droits des femmes (formation, travail des femmes et consommation).
Jusqu'aux années 1990, la doctrine catholique y était très prégnante, comme en témoignent les archives concernant le débat des années 1970 autour de l'avortement.

Affiche du fonds

L'UFCS a fini par approuver la loi Veil, ce qui entraîna la démission de nombreux membres de l'UFCS. Le classement est complété par des documents numérisés sur le site de la BU et le témoignage oral de Chantal Jannet, dernière présidente de l'UFCS.

Fonds Josie Céret

Classé en janvier 2012 par France Chabod, le fonds Josie Céret concerne essentiellement le droit à l'avortement (voir Bulletin n° 19). Une galerie d'images est consultable sur le site web de la BU d'Angers.

Mémoires féministes catalogués

Suite au don de la sociologue féministe Andrée Michel, une trentaine de mémoires sur le genre et le féminisme datant des années 1970, ont été intégrés dans le catalogue général informatique du SCD (Service Commun de la Documentation) d'Angers.

Comme les années précédentes, la bibliothèque a reçu en don 14 mémoires de Master ayant concouru pour le prix Mnémosyne, prix décerné chaque année par l'Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre.
Le prix a été attribué au mémoire d'Anaïs Dufour : *Le pouvoir des « dames » : Femmes et pratiques seigneuriales en Normandie (1580-1620)*.

QUATRE NOUVEAUX FONDS D'ARCHIVES

Fonds de Benoîte Groult

Pour compléter le don de ses archives parisiennes, Benoîte Groult a envoyé à Angers trois cartons d'archives conservées dans sa maison de Hyères.
Ces archives (voir Bulletin n° 19) pourraient être classées en 2013 par France Chabod.
Elles témoignent de la richesse de la vie de cette écrivaine féministe, fille du styliste de meubles André Groult et de la dessinatrice de mode Nicole Poiret, et dont la marraine était Marie Laurencin. Benoîte Groult commença par écrire son journal intime et publia ses premiers ouvrages avec sa sœur, Flora Groult. Elle s'éveilla tardivement au féminisme.

La publication de *Ainsi soit-elle*, en 1975, fut un événement dans le paysage littéraire de l'époque. En 1978, Benoîte Groult fonda avec Claude Servan-Schreiber le mensuel féministe, *F magazine*, dont elle rédigea les éditoriaux dans les années 80. Parmi ses multiples activités, elle assura notamment la présidence de la Commission de terminologie pour la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions. Elle est membre du comité d'honneur de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité et membre du jury Femina depuis 1982. À 92 ans Benoîte Groult ne cesse de se déplacer entre ses trois domiciles (Paris, Hyères et Doëlan) et participe à des colloques et à des conférences sur le féminisme, en France et à l'étranger.

Les archives de Benoîte Groult suscitent déjà l'intérêt du grand public, des chercheurs, des associations féministes, des associations d'archivistes et du monde de l'éducation. Sur internet, des articles de la presse locale, nationale et internationale, des billets de blog et des messages sur les réseaux sociaux ont rendu compte de ce don.

Dessin représentant Benoîte Groult (1983) (auteur inconnu)

Fonds Catherine Deudon

Un fonds photographique de Catherine Deudon a été prêté à la BU d'Angers, à la suite d'un contrat de prêt à usage entre la photographe et l'Université d'Angers.
Cette militante féministe a illustré le journal pamphlétaire *L'Idiot international*. Elle fut militante du MLF à partir de 1970. Elle a participé aux «Chroniques du sexisme ordinaire» dans la revue *Les Temps Modernes*.
Elle est l'auteure du livre de photographies *Un mouvement à soi 1970-2001* (2003, Editions Syllepse).

Ces documents photographiques seront mis en ligne sur les sites web de la BU d'Angers, de Calames (Catalogue en Ligne des Archives et des Manuscrits de l'Enseignement Supérieur), de l'association Archives du féminisme. Ils concernent les diverses manifestations féministes de 1970 à nos jours : lutte contre la prostitution associée au mondial de football 2006, manifestations de Ni putes ni soumises, défilés de femmes de la révolution tunisienne, etc.
Les débats concernant le voile islamique, précédant la loi de 2004 sur les signes religieux dans les écoles publiques, transparaissent avec des manifestations de femmes voilées entourées d'hommes et des manifestations pour la laïcité.
Le débat sur le droit à l'avortement des années 70 est également bien illustré, avec des manifestations de partisans et d'opposants à l'avortement.

Parmi les portraits de personnalités, se trouvent, entre autres, ceux de Taslima Nasreen, Simone de Beauvoir, Elisabeth et Robert Badinter, Anne Zelensky, Anne Sinclair, Gisèle Halimi, Yvette Roudy, Monique Pelletier, Carole Roussopoulos, Benoîte Groult, etc.
L'ensemble de ces 1223 photographies sera numérisé d'ici la fin décembre 2012.

Photo de Catherine Deudon : Marche des femmes pour la liberté d'avorter : arrivée sur le Champ-de-Mars (6 octobre 1979)

Fonds Marie-Hélène Franjou

Le CAF a reçu, le 23 mars 2012, les archives de Marie-Hélène Franjou, cofondatrice du GAMS (Groupe Femmes pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles) et première présidente de cette association créée en 1982 qu'elle a présidée pendant plus de vingt ans.

Outre des documents papier, ces archives contiennent des livres, des revues, une trentaine de cassettes vidéo, 23 cassettes audio et des diapositives sur l'excision, soit au total environ trois mètres linéaires.

Archives de Françoise Gaspard

22 cassettes vidéo appartenant à Françoise Gaspard ont été apportées à la BU d'Angers, le 27 avril 2012, par une chercheuse, Karine Dorvaux, travaillant sur la biographie et le féminisme de F. Gaspard. Ces documents (donnés à l'association Archives du féminisme qui les dépose à l'Université d'Angers) concernent la parité en politique et le voile islamique en France. Ils complèteront le fonds d'archives Françoise Gaspard. Leur classement se fera ultérieurement, avec d'autres documents papier que Françoise Gaspard souhaite déposer prochainement à Angers.

REGULARISATION DE CONTRATS

Un «contrat de prêt à usage à titre de régularisation» a été élaboré pour 513 CD-ROM contenant les enregistrements de l'émission radiophonique « Femmes libres » de 1988 jusqu'à 1999.
Nelly Trumel, animatrice de l'émission sur Radio libertaire (Radio libre parisienne) depuis 1986, souhaite prêter d'autres archives sonores afin qu'elles soient numérisées et consultées au sein de la BU d'Angers. En tout, 255 cassettes, 41 CD-ROM suivis ultérieurement de 92 émissions « Femmes libres ». Cet ensemble sera numérisé prochainement.

VALORISATION

Film sur le CAF

Dans le cadre des vidéos qu'elle réalise, la BU d'Angers a réalisé, hors collection, un film de présentation du CAF, « 8 minutes pour le 8 mars ».
Ce court métrage a été présenté lors de la journée d'études «Histoire et mémoire des féminismes», organisée par Archives du féminisme le 24 mars 2012. Il fait intervenir les partenaires principaux du CAF : C. Bard, B. Grailles, V. Neveu, F. Chabod, M. Szczepanski (responsable de la BU Belle Beille) et des étudiants archivistes. On voit notamment un groupe d'étudiants, encadrés par Valérie Neveu, durant le classement du fonds d'archives Régine Saint-Criq (Association Parité).

Le CAF dans les médias

Deux articles de la presse quotidienne ont rendu compte de la récupération par le CAF des fonds Chiennes de garde et La Meute contre la publicité sexiste : *Ouest-France* (26 mai 2011) et *Courrier de l'Ouest* (4 juin 2011), alors que ces documents ne sont pas encore classés.

VISITES DU CAF

Des visites du CAF ont permis la découverte des collections à des collégiens, à la déléguée régionale des Pays de Loire aux droits des femmes et la chargée de mission de Loire-Atlantique, accompagnées par Christine Bard, ainsi qu'une chercheuse tchèque

PRÊT D'ARCHIVES À UNE AUTRE INSTITUTION

Un partenariat entre l'Université d'Angers et le MuCEM (Musée national des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) – Réunion des musées nationaux – Grand Palais s'est mis en place.

Suite à la visite de la chargée de mission, Marina Zveguinzoff, quatorze documents d'archives des fonds Pierre Simon et Josie Céret seront prêtés pour l'exposition inaugurale du MuCEM, «Au Bazar du genre» (de fin mai 2013 au 5 janvier 2014).

CALAMES

Des fonds du CAF figurent progressivement dans le catalogue CALAMES (Catalogue en Ligne des Archives et des Manuscrits de l'Enseignement Supérieur). On trouve désormais les descriptions de niveau haut des fonds associatifs la CLEF (Coordination française pour le Lobby Européen des Femmes), MLAC, No pasaran et UPF (Union Professionnelle Féminine), ainsi que celles des fonds personnels Marie Bonnevial, Marcelle Devaud, Suzanne Képès, Béatrice Lagarde, Agnès Planchais et Luce Sirkis.

France Chabod

L'Année Internationale de la Femme au Centre des Archives du Féminisme

La lutte pour la cause des femmes en France et en Espagne, dans les institutions et au sein des mouvements sociaux, dans le contexte de la proclamation de l'Année Internationale de la Femme par les Nations unies (1975), constitue l'objet principal de ma thèse, et la raison pour laquelle j'ai choisi le Centre des Archives du Féminisme et l'université d'Angers, pour faire un stage de recherche.

Au CAF, j'ai consulté le fonds d'archives de Marcelle Devaud, la femme responsable du Comité du Travail Féminin qui fut créé en 1965. Cette responsable politique défendait la cause des femmes et le féminisme d'Etat.

L'expérience de Marcelle Devaud dans cet organisme lui a donné un rôle très important dans l'organisation de l'Année Internationale de la Femme en France en 1975.

Dans cette documentation, j'ai trouvé des informations sur les activités organisées par le gouvernement français et le Secrétariat d'Etat à la Condition Féminine, comme par exemple les journées internationales de Paris, auxquelles avaient été invitées des femmes qui représentaient le gouvernement espagnol.

Par ailleurs, je souhaitais connaître la position des associations féminines et féministes par rapport à l'Année Internationale de la Femme proposée par l'ONU.

Au Centre des Archives du Féminisme, j'ai aussi consulté le fonds du Conseil National des Femmes Françaises, pour connaître son évolution depuis la fin du XIXe siècle et ses revendications dans les années soixante-dix. Dans les fonds d'autres associations comme l'Union Féminine Civique et Sociale, j'ai trouvé de la documentation sur la plate-forme d'union pour l'Année Internationale de la Femme, ainsi que le programme et les revendications de cette plate-forme. L'UFCS représente un féminisme réformiste, opposé au féminisme radical qui se propose de bouleverser la condition féminine. Dans le fonds d'Yvette Roudy, j'ai consulté la documentation plus ancienne, qui correspond à son adhésion au Mouvement démocratique féminin (MDF) jusqu'en 1972, au sein du Parti socialiste, et sa participation dans les premiers engagements du socialisme unifié autour du François Mitterrand.

Du côté des organisations politiques, j'ai également consulté le fonds d'Eliane Viennot, une militante du Mouvement de Libération des Femmes (MLF), membre du mouvement d'extrême-gauche Révolution ! La documentation d'Eliane Viennot contient des informations très importantes pour appréhender le débat au sein des organisations politiques d'extrême gauche : le problème de la double militance et le défi que représente l'existence du MLF, indépendant des partis politiques et autogestionnaire, et aussi la stratégie de cette organisation pour s'introduire dans les quartiers, et spécialement parmi les femmes, pour l'extension de la base sociale du mouvement révolutionnaire.

Elena Díaz Silva,
Doctorante (Histoire Contemporaine)
à l'Universidad Autónoma de Madrid

Fonds d'archives et dons divers

La bibliothèque a reçu récemment 11 cartons d'archives du Mouvement Jeunes Femmes (MJF), qui ont été classés et envoyés par Claude Groussin, militante et co-présidente du MJF résidant à Albi.
Ces archives concernent la vie du Mouvement des années 1980 à 2010 ; ils contiennent des dossiers administratifs, des demandes de subventions, des circulaires, des dossiers thématiques divers – handicap, viol, prostitution, etc. -, des documents sur les actions menées – « Femmes contre la barbarie » en ex-Yougoslavie, Femmes afghanes -, de la correspondance, ainsi que des bulletins de liaison et des numéros de revues du Mouvement.

Rappelons que le Mouvement Jeunes Femmes fut fondé en 1946 par un groupe de femmes protestantes, à la suite d'un congrès des Unions chrétiennes de jeunes filles. Selon l'article 3 de ses statuts, il se définit aujourd'hui comme « une Association d'Education Permanente, féministe et laïque ouverte à toutes celles qui cherchent à mieux se situer dans un monde en changement […]. Par l'information, la réflexion et l'action, les membres du Mouvement s'aident mutuellement à exercer leurs responsabilités individuelles et collectives. Elles luttent contre toutes formes de discriminations, en particulier la discrimination fondée sur le sexe, notamment contre toutes formes de violences sexuelles. Elles agissent pour faire reconnaître la dignité de la personne ».

Ces archives viennent compléter le fonds Suzette Duflo, co-fondatrice et présidente du MJF de 1949 à 1966, donné à la bibliothèque en 2010 par sa fille, Marie Duflo.

Notre prochain « chantier » concernant les fonds d'archives conservés à la BMD sera consacré à la mise en ligne des inventaires de ces fonds. Un cahier des charges est actuellement en cours de finalisation, pour toutes les bibliothèques patrimoniales concernées dans le réseau de la Ville de Paris, afin de mettre en place un marché public qui permettra de confier ce travail à une entreprise qui convertira les inventaires existant dans un format adapté.

Toutefois, plusieurs fonds d'archives restent à ce jour très partiellement classés, ou de façon peu satisfaisante. Le temps et le personnel nous manquent pour mener à bien ce travail. Récemment, grâce à une stagiaire, étudiante en histoire à l'Université de Bourgogne à Dijon, Colette Pipon, le classement du fonds Anne Zelensky, déposé à la bibliothèque il y a plusieurs années, a pu être terminé, et un inventaire détaillé a été rédigé.

Nous avons également pu terminer le classement des archives et documents que Laure Bereni avait réunis au cours de la rédaction de sa thèse soutenue en 2007, *De la cause à la loi: les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000).*

Un don original

Nous avons reçu en don de l'Observatoire de l'Egalité femmes-hommes de la Mairie de Paris un kakemono sur la bibliothèque réalisé par l'Observatoire pour une exposition à l'Hôtel de Ville à l'occasion du 8 mars. Cette exposition, essentiellement destinée à sensibiliser les élu-e-s de la Ville, présentait une dizaine d'autres « supports » du même type, autour des thèmes de l'égalité femmes-hommes, de la parité, du sexisme dans la publicité, etc. Nous avons installé ce kakemono dans la salle de lecture. Il présente à la fois un bref historique sur Marguerite Durand et un état actuel de nos collections.

Kakemono sur Marguerite Durand et la BMD, réalisé par l'Observatoire de l'égalité femmes-hommes de la Mairie de Paris

Prêts à l'extérieur

La BMD a prêté, du 16 novembre 2011 au 15 mars 2012, un ensemble de documents relatifs à Sarah Bernhardt au Musée Art Nouveau-Collection 1900 du restaurant parisien Maxim's, pour une exposition sur la comédienne.
Parmi ces documents figuraient deux photographies, un dessin original d'Emile Bayard (« Sarah Bernhardt dans *Théodora* »), des journaux illustrés, dont plusieurs caricatures, ainsi que trois lettres de Sarah Bernhardt, dont une adressée à Marguerite Durand, à propos de la Légion d'honneur qu'on lui avait refusée en tant que comédienne.

Actualités de la BMD

La Société des Amis de Brantôme a présenté du 2 au 8 juin une exposition consacrée à Marguerite Durand dans le Dortoir des Moines de l'Abbaye de cette ville. L'exposition était organisée dans le cadre d'un festival annuel, « L'histoire se livre », au cours duquel est remis le Prix littéraire Brantôme, prix récompensant une biographie historique ; le personnage évoqué dans cette biographie fait l'objet, l'année suivante, d'une exposition. Or, ce prix a été attribué l'an dernier à Elizabeth Coquart pour sa biographie parue aux éditions Payot, *La Frondeuse* : *Marguerite Durand, patronne de presse et féministe*

La BMD a prêté pour cette exposition trois affiches anciennes, un éventail et un brassard suffragistes de 1914, un dessin au fusain par Charles-Paul Renouard représentant Séverine, Marguerite Durand et Jeanne Brémontier à Rennes pendant le procès de Dreyfus, le « Jeu des oies du Luxembourg », ainsi que des cartes postales anciennes et quelques périodiques.

Jeanne Brémontier, Marguerite Durand et Séverine pendant le procès de Rennes, par Charles-Paul Renouard, 1899

La journée du 2 juin a aussi donné lieu à des conférences sur Marie de Gournay, Olympe de Gouges, Marc de Montifaud, et sur les femmes lectrices dans le Périgord. Le programme de ces manifestations est disponible sur le site de l'association :
http://www.amisdebrantome.fr/

D'autres projets de collaboration sont actuellement en cours, dont nous rendrons compte dans le prochain bulletin.

Par ailleurs, la BMD a prêté les numéros de sa collection des *Bulletins du GRIF* (7 numéros, parus de 1980 à 1982), en tant que partenaire de « Persée », programme de publication électronique de revues scientifiques en sciences humaines et sociales. Ces *Bulletins du GRIF*, viennent ainsi compléter la très attendue mise en ligne des *Cahiers du GRIF*, réalisée à partir de diverses collections publiques et de celle de Françoise Collin, fondatrice des *Cahiers* ; celle-ci avait fait part de ce projet à notre association depuis plusieurs années.

Le GRIF (Groupe de Recherche et d'Information Féministe), à l'origine de l'Université des femmes de Bruxelles, a fait paraître ces *Bulletins* après la disparition des *Cahiers* en 1980.

Ils ont joué un rôle de liaison entre les membres ou amies du Groupe : leur parution cessera lorsque les *Cahiers* reparaîtront de nouveau à partir de 1982, jusqu'en 1997.
Le site Persée présente ainsi les *Cahiers du GRIF* : « Revue à numéros thématiques, chaque numéro identifiant, explorant, et analysant, une dimension particulière du rapport au monde appréhendé du point de vue des femmes ou du genre : la parenté, la politique, l'amour, la sexualité, le savoir, le travail, la création, etc. à travers réflexions et témoignages. L'approche est transdisciplinaire, voire extra - disciplinaire et fait recours – surtout dans la première étape de sa parution – à l'expérience autant qu'au savoir qu'elle contribue d'ailleurs à constituer. Il s'agit d'inciter les femmes à refonder en quelque sorte en leur nom propre leur rapport théorique et pratique au monde et à l'autre. La revue accompagne et soutient de manière autonome le développement de la pensée féministe depuis ses premiers balbutiements jusqu'à son institutionnalisation universitaire dans le cadre des " études de genre" ».

Cette mise en ligne des *Cahiers* et des *Bulletins du GRIF*, qui présentent un intérêt majeur pour l'histoire du féminisme, est une excellente nouvelle, que nous tenions à diffuser.

Ce sont ainsi plus de 50 numéros, comprenant 1865 contributions, dont 198 de Françoise Colin, qui sont mis à la disposition de toutes et de tous :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/grif

Numérisation / Mise en ligne à la BMD

Nous avons déjà évoqué dans le dernier bulletin nos projets, dans le cadre du marché public de numérisation 2012 ; celui-ci est dans sa dernière phase de préparation, et les réalisations qu'il décrit débuteront en 2013. Il s'agit là encore d'un marché concernant l'ensemble des bibliothèques patrimoniales de la Ville de Paris, d'où une grande diversité de propositions et, de ce fait, une complexité dans le « montage » du marché.

Parallèlement, nous poursuivons nos campagnes de numérisation de documents iconographiques *via* La Parisienne de photographie. La dernière campagne portait sur un ensemble de petits journaux illustrés, tels que *La Baïonnette*, *La Caricature*, *Les Hommes d'aujourd'hui*, *Les femmes du jour*, etc. Les images sont en ligne sur le site de Roger-Viollet, mais pas encore sur le site des bibliothèques.

Nous réalisons également quelques numérisations « maison » qui sont mises en ligne directement par le service informatique. C'est en particulier le cas des cartes postales anciennes récemment acquises, dont une trentaine viennent d'être mises en ligne.

Carte postale ancienne : *Une famille de donneuses d'eau dans les thermes de Vichy*, vers 1900

Achats remarquables

Parmi nos dernières acquisitions, signalons tout particulièrement :

- *Le Triomphe du célibat ou Réflexions curieuses sur les avantages de cet état ; les motifs de s'y fixer ; et les moyens d'y vivre saintement au milieu même du monde. Ouvrage utile à toute sorte de personnes ; mais principalement aux filles et aux veuves. Composé par une demoiselle de condition* [s. l.], 1744.

Edition originale très rare de cet ouvrage célébrant le célibat; l'auteur, une femme sous le voile de l'anonymat, y traite entre autres « Des filles qui n'ont pas toujours été sages », « des filles de condition », « des filles roturières » avant d'examiner en détail les différents avantages du célibat sur le mariage. « Etre sous la puissance d'un beau-père, d'une belle-mère, des beaux frères ou des belles sœurs, c'est un esclavage dont le célibat vous garantit ». Un long chapitre est également consacré aux divertissements d'une célibataire, comme la danse, les spectacles, le jeu, la musique et les promenades.

- **Germaine de STAËL-HOLSTEIN**, (1766-1817). *Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean Jacques Rousseau, suivies d'une lettre de Madame la Comtesse Alexandre de Vassy à Madame la baronne de Staël*… 1789.
Ce texte est le premier travail important de Mme de Staël, et la première de ses œuvres imprimées. Il est publié la première fois en 1788, sans nom d'auteur, à une vingtaine d'exemplaires seulement. Dès l'année suivante parait cette deuxième édition, toujours anonymement, augmentée en annexes d'une *Lettre* de la comtesse de Vassy et de la *Réponse de Madame de Staël*, signée *Necker, Baronne de Staël* : elle mentionne au bas de cette réponse, son nom comme auteure pour la première fois.

- une longue (7 pages) et belle lettre de **George SAND** à son fils Maurice, en mai 1836. Après un premier contrat de démariage, puis des rétractations de la part de son mari, George Sand avait fini par obtenir officiellement du tribunal de La Châtre le 16 février 1836 la garde de ses enfants et la possession de Nohant. Dudevant fit appel de cette décision en mai, époque de cette lettre. George Sand vivait toujours à La Châtre et Maurice était en pension.
Dans ce beau texte d'amour à son fils, elle le conseille et, voulant l'épargner des disputes du couple, tempère ses propres acrimonies contre son père et même l'encourage à le soutenir. Elle le met cependant en garde contre l'entourage de la Baronne Dudevant, sa belle-mère et lui donne une leçon de « morale romantique ». Le temps fort de cette lettre est la phrase, reprise dans certaines biographies : « *Mieux vaut être un pauvre artiste dans une petite mansarde, avec ton vieux George, que d'être l'esclave des riches insolens* ».

- ensemble de 4 lettres autographes de **Pauline VIARDOT** (1821-1910), 1887 et 1892
« Voici une occasion pour les amis de se montrer ; on chante dimanche prochain au concert Colonne, Mon rêve de Jésus. Vous avez compris n'est-ce pas ? Eh bien oui, je serai heureuse de vous savoir dans la salle avec vos oreilles les plus bienveillantes. J'ai le trac qui ne sera calmé que par la pensée qu'il y aura quelques amis parmi ce public si souvent sévère et même méchant pour les œuvres des débutants[…] On rejoue ma pantomime mardi prochain le 26 octobre…peu de spectateurs, pas de toilettes… ».

- une lettre autographe de **LOUISE MICHEL**, adressée de Londres le 27 Avril 1897 à Adolphe Bouit., caissier du journal *L'Intransigeant*, fondé en 1880 par Henri Rochefort, compagnon de déportation de Louise Michel en Nouvelle-Calédonie après la Commune : "...Ci-joint un mot pour Rochefort ; j'ai enfin reçu des nouvelles de Vaughan car je réunis toujours dans la même amitié ces deux anciens amis que les circonstances terribles qui se préparent repousseront peut-être encore l'un vers l'autre. Mille amitiés à vous et à mes amis de *L'Intransigeant* de la part de Charlotte [Vauvelle] et de moi..."

- une lettre autographe de **Nélie JACQUEMART** (1841-1912), sans date, à propos d'une vente de charité à Londres, organisée par la Comtesse de Paris.
Peintre et collectionneuse, Nélie Jacquemart épousa en 1881 Edouard André, collectionneur lui aussi, et poursuivit avec lui l'enrichissement des collections de ce qui deviendra le Musée Jacquemart-André.

- un portrait à la mine de plomb, au crayon gras, au pastel et à l'aquarelle, daté de 1832, de **Juliette DROUET** dans l'atelier du sculpteur James Pradier, par **Ferdinand BAC** (1859-1952), écrivain, caricaturiste et paysagiste.
Juliette Drouet (1806-1883) eut un enfant avec James Pradier. Un an après la réalisation de ce dessin, elle le quittait pour devenir la maîtresse de Victor Hugo.

- un portrait photographique en pied de **Louise ABBEMA** (1853-1927) dans son atelier par **Harlingue**.
Cette photographie est issue d'une série réalisée par le Harlingue d'artistes dans leur atelier, peut-être pour des expositions internationales.

Portrait de Louise Abbéma, photographie par Harlingue, sans date

Actualités de la BMD

- Portrait photographique de **Rosa Bonheur** au format carte de visite, par **DISDERI,** vers 1880. Disdéri fut l'inventeur de ce format, qui connut un succès considérable.

- une carte de vœux de **Berenice ABBOTT (1898-1991),** photographe américaine, ancienne assistante de Man Ray, défenseuse de l'œuvre d'Atget, connue pour ses portraits et ses vues de New-York.
Sur le premier volet une reproduction d'une de ses photographies *New York at night, 1933* dont un des tirages appartient au Metropolitan Museum. Sur le 3e volet elle écrit : « *Season's greatings. Thanks for the pictures herewith returned. The car is magnificient . Cheers* ».

- des **cartes postales anciennes**, qui n'ont pas une valeur « marchande » très importante, mais qui enrichissent ce fonds, toujours très consulté. Certaines « trouvailles » sont souvent une source de satisfaction, telle cette peu commune carte postale sur le journal *La Fronde*, dont nous livrons l'interprétation à la sagacité de nos lectrices et lecteurs…

Annie Metz

AUDIOVISUEL

HISTOIRE, MÉMOIRE

ET BOBINES FÉMINISTES

Lancement du projet participatif « Bobines féministes » le mardi 9 octobre à 21h.
En partenariat avec l'Association Carole Roussopoulos et la Bibliothèque nationale de France dans le cadre du projet « CineCast ».

Plus d'informations sur :
http://ellesresistent.tk/
La Parole Errante - 9, rue François Debergue - 93100 Montreuil. Métro : Croix de Chavaux (ligne 9).
Contacts :
Hélène Fleckinger (Historienne du cinéma, Paris 8) / helene.fleckinger@gmail.com
Nadja Ringart (Sociologue, réalisatrice féministe) / nadja.r@wanadoo.fr
Noémie Jauffret (Documentaliste, BnF) / noemie.jauffret@bnf.fr

INTERVIEW : Bibia Pavard

Bibia Pavard, nouvelle membre du CA de l'association Archives du féminisme, vient de publier sa thèse dans notre collection aux PUR : ***Si je veux, quand je veux, Contraception et avortement dans la société française (1956-1979)***
Elle a obtenu le prix des Etudes sur le genre de la Ville de Paris pour ce travail. Il nous a paru utile de lui poser quelques questions pour mieux la connaître.

Christine Bard : **quel est ton parcours universitaire ?**

Bibia Pavard : J'ai commencé mes études à Toulouse : une hypokhâgne, une khâgne et une licence d'histoire. Je suis ensuite entrée à Sciences Po Paris où j'ai préparé le diplôme et un DEA d'histoire contemporaine. Ayant pris goût à la recherche et souhaitant continuer en thèse, j'ai passé l'agrégation d'histoire et je me suis inscrite en doctorat à l'Institut d'études politiques de Paris sous la direction de Jean-François Sirinelli.

- Pourquoi le choix de ce sujet ? Des raisons historiographiques ? Des motivations plus personnelles ?

En DEA, j'ai travaillé sur les Editions *des femmes*, une maison d'édition créée par un des courants du Mouvement de libération des femmes français. Si j'ai voulu travailler sur le féminisme des années 1970, c'est parce que j'avais entendu parler de cette période par ma mère qui l'avait vécue comme un moment fort et passionnant. Pourtant, il a fallu que j'attende mon premier cours d'histoire des femmes à sciences po pour entendre parler du MLF ! Je me suis donc dit que c'était un sujet qui restait encore à explorer.
Après mon DEA j'ai voulu interroger la place et le rôle du mouvement féministe dans la transformation de la société française des « années 1968 » pris au sens large des années 1960-1980. Il me fallait élargir la focale et c'est comme ça que j'en suis venue à travailler sur la lutte emblématique de la liberté de contraception et d'avortement qui permettait d'aborder les circulations, les oppositions, et l'institutionnalisation d'une revendication.

- As-tu été étonnée par certaines de tes découvertes ?

En commençant à travailler sur les questions de contraception et d'avortement j'ai été frappée de la diversité des personnes et des groupes qui se sont engagées pour abroger la loi de 1920. Cela va des gynécologues aux francs-maçon-ne-s, des socialistes aux maoïstes, des gens ordinaires comme des personnalités, hommes et femmes. Le mouvement pour la libéralisation de la contraception et de l'avortement est en réalité très complexe. J'ai aussi été étonnée de la place de la question de l'avortement dans les luttes d'extrême gauche dans les années 1970, réalité qui est souvent oubliée.

- Comment as-tu vécu cette période de travail doctoral ?

La thèse est une route sinueuse faite de grandes joies, de petites satisfactions et de moments de grands découragements. Cependant, j'ai pu bénéficier de l'insertion dans des groupes de travail, notamment sur le féminisme, et de la solidarité des jeunes chercheurs et chercheuses sur le genre que matérialise l'association Efigies. Cela m'a beaucoup aidée intellectuellement et psychologiquement !

- L'association Archives du féminisme a-t-elle facilité cette recherche ?

L'association Archives du féminisme a été indispensable pour ma recherche. D'abord parce qu'elle a recueilli des archives essentielles désormais consultables au Centre d'archives du féminisme à Angers, je pense en particulier au fonds du Mouvement pour la liberté de l'avortement et la contraception (MLAC) ou encore le fonds Pierre Simon, médecin du Mouvement français pour le planning familial. Ensuite, j'ai participé à des colloques organisés par l'association où j'ai présenté les évolutions de ma réflexion, le dernier en date étant celui sur le Féminisme de la deuxième vague (Christine Bard (dir.), *Le féminisme de la deuxième vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012). Enfin, l'association a financé la publication de ma thèse dans la collection "Archives du féminisme" aux Presses universitaires de Rennes.

- Quelles sont tes impressions au moment de la sortie de ce livre ?

Avec la parution du livre j'ai le sentiment d'un aboutissement. Même si une recherche n'est jamais totalement terminée, j'ai l'impression que c'est un cycle de ma vie qui s'achève.

- Vers quelles recherches t'orientes-tu désormais ?

Je suis toujours intéressée par le féminisme des années 1970 et notamment la question des transferts militants entre la France et les États-Unis. Mais j'aimerais également me lancer dans une histoire de la pilule. Pour le moment je travaille en post-doctorat sur les mobilisations autour le VIH-sida, la question de l'expertise profane dans le domaine de la santé et de ce qu'on appelle désormais la « démocratie sanitaire ».

UNE NOUVELLE ASSOCIATION

Histoire du féminisme à Rennes

C'est avec plaisir que nous nous sommes retrouvées le mercredi 17 octobre 2012 à 18h : nous avons réalisé une **interview publique de militant.e.s féministes des années 70** dans le cadre de la semaine antisexiste organisée par le syndicat SUD-Etudiant à l'université de Rennes 2.

Patricia Godard et Lydie Porée vivent et travaillent toutes les deux à Rennes. La première est professeure des écoles et la seconde archiviste. Elles sont également militantes féministes dans cette ville depuis une dizaine d'années. Nous avons voulu en savoir plus sur l'association « Histoire du féminisme à Rennes » qu'elles ont créée.

Vous venez de créer l'association Histoire du féminisme à Rennes, pouvez-vous nous la présenter en quelques mots ?

Au cours de notre engagement féministe à Rennes, nous avons souvent regretté de ne pas avoir connaissance des groupes et des actions qui nous avaient précédés dans la ville. En 2009 une amie nous a raconté son engagement au groupe MLAC de Rennes, en 1974, suite à l'aide qu'elle avait reçue pour aller avorter en Angleterre : pour nous ce récit a été le déclic pour commencer des recherches sur l'histoire des luttes féministes à Rennes des années 1960 au début des années 1980. Ce qui sous-tend principalement cette envie de recherche est la volonté de transmettre l'histoire des luttes féministes pour créer ou recréer du lien entre les générations de militant.e.s féministes rennais.es. Nous voulons également illustrer l'idée que les droits des femmes sont des droits conquis de haute lutte, et qu'il est très important que la mobilisation de toutes et tous se poursuive, aujourd'hui dans les années 2010. L'association Histoire du féminisme à Rennes offre un cadre pour porter ces objectifs. Nous travaillons à l'écriture d'un livre qui retracera l'histoire que nous sommes en train de défricher : il s'agit pour nous d'un outil au service de nos objectifs. En attendant qu'il soit écrit et qu'il paraisse nous rendons compte régulièrement au plus grand nombre de l'état de nos recherches, à l'occasion d'événements publics. En mars 2011 nous avons organisé une table-ronde sur le thème de l'histoire de la lutte pour le droit à l'avortement et des enjeux actuels autour du droit à l'IVG. Cette table-ronde a rassemblé des militant.e.s de Choisir et du MLAC de Rennes des années 1970, et des militant.e.s du Planning familial et de Mix-Cité Rennes des années 2010. Au printemps dernier nous avons proposé des visites guidées dans le Rennes féministe des années 1970 : il s'agissait à travers un parcours d'une heure environ, dans le centre-ville, de retracer l'histoire des groupes qui se sont mobilisés à Rennes au cours de cette décennie pour les droits des femmes. En mars 2013 nous souhaitons projeter le documentaire *Histoires d'A*, en présence de la co-réalisatrice, Marielle Issartel. Nous célébrerons alors les 40 ans de la sortie de ce documentaire, outil sur lequel les militant.e.s des années 1970 se sont beaucoup appuyés pour créer des débats publics sur l'obtention du droit à l'avortement. Le film avait d'ailleurs été diffusé à Rennes en mars 1974.

Vous travaillez sur le féminisme de la deuxième vague à Rennes, qu'est-ce qui caractérise le mouvement au niveau local ?

Rennes, capitale administrative de la Bretagne, cité étudiante (20 000 étudiants pendant l'année 1967-1968) et cité intellectuelle de la région, comptant près de 181 000 habitantes et habitants en 1968 et 198 000 en 1975, a vu se créer et évoluer sur son territoire des groupes féministes nombreux et différents. Dans les années 1960 le poids de l'Eglise catholique est encore lourd, et c'est dans ce contexte qu'a été créée en 1965 l'association départementale d'Ille-et-Vilaine du Mouvement Français pour le Planning Familial. L'implantation à Rennes en 1962 de l'Ecole nationale de santé publique a très largement favorisé le développement des actions de cette association, notamment en terme d'éducation sexuelle :

les liens étaient forts entre des professeurs de l'école et les militant.e.s de l'association.

L'année 1973 est à Rennes l'équivalent de l'année 1970 pour le féminisme en France (ou le féminisme parisien ?), à savoir l'année zéro : simultanément, des groupes femmes et des groupes pour le droit à l'avortement se créent, sans que des liens personnels ou militants les relient...au contraire : Rennes compte plusieurs groupes politiques de la tendance maoïste, qui s'opposent à la mouvance trotskyste. Ce clivage se retrouve dans l'impossible collaboration entre le groupe Choisir-Rennes (lui même en opposition avec l'association nationale et Gisèle Halimi) initié par des maoïstes et le groupe MLAC-Rennes, mis en place par des trotskystes. Le Planning familial d'Ille-et-Vilaine et ces deux groupes se tiennent aussi à distance les uns des autres, les cultures et pratiques politiques étant très différentes alors qu'au niveau national le Planning familial a été fer de lance de la création du MLAC.
Quant aux groupes femmes, il s'en est créé plusieurs à partir de 1973, par quartier, chacun avec son identité propre. Le travail en coordination a commencé à se faire à partir de la deuxième moitié des années 1970. Le groupe femmes de Villejean est celui qui a duré le plus longtemps, jusqu'au début des années 1980.

Au niveau national, l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 a marqué le début de l'institutionnalisation du féminisme. A Rennes, nous avons pu observer que ce phénomène a commencé dès la fin des années 70 quand une équipe socialiste est arrivée à la mairie aux élections municipales de 1977 : des subventions, des locaux ont été alors demandés, et obtenus. Le Centre rennais d'information des femmes, préfiguration du Centre d'information des femmes et des familles ouvre en avril 1979 et propose dès ce moment des permanences juridiques.

Avez-vous eu des difficultés pour retrouver les archives du féminisme rennais? Où les avez-vous cherchées?

Nous avons en parallèle exploité les ressources des services d'archives (Archives municipales de Rennes, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Bibliothèque Marguerite Durand, Centre des archives du féminisme) et les archives que des militant.e.s ont mis à notre disposition. Ce qui les caractérise toutes, c'est leur rareté ! Les pouvoirs publics semblent avoir montré peu d'intérêt pour les groupes féministes, même du point de vue de l'ordre public, alors que les autres mouvements d'émancipation, les mouvements de gauche et d'extrême-gauche étaient très surveillés. Le groupe Choisir-Rennes a pratiqué des centaines d'avortements clandestins et illégaux : si cette activité a été surveillée, aucune trace n'est en tout cas parvenue jusque dans les archives publiques. Ce sont les archives des militant.e.s qui nous ont apporté le plus d'informations sur les activités des groupes. A partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980 les archives s'étoffent, en lien avec l'institutionnalisation : les demandes de subventions, les comptes rendus d'activité de la « Délégation régionale aux droits de la femme » fournissent des éléments intéressants.

Seul.e.s quelques militant.e.s ont conservé des traces de leurs activités au sein de groupes féministes : ces archives sont très précieuses, et nous les encourageons à les déposer dans des services d'archives, pour qu'elles soient conservées dans de bonnes conditions, et accessibles au plus grand nombre.

Pensez-vous qu'il y a une demande aujourd'hui pour une histoire locale du féminisme de la deuxième vague ?

Le succès des visites guidées dans le Rennes féministe des années 70 que nous avons proposées en mars 2012 témoigne d'une forte demande sociale des habitant.e.s : nous en avions prévu 4 et avons du en organiser 9 au total pour que le plus grand nombre puisse participer ! Les ressources actuelles sur l'histoire du féminisme en France ne distinguent pas toujours clairement Paris et la France, les deux géographies étant difficiles à démêler. Depuis une vingtaine d'années, des travaux de recherches, universitaires et/ou militants ont été réalisés sur les mouvements féministes à Lyon, Angers, Grenoble, Dijon, Saint-Etienne, Brest. Ils apportent de nouveaux éclairages sur le rôle joué par Paris et les militant.e.s parisien.ne.s : par exemple, la méthode d'avortement Karman a été d'abord introduite en France, au printemps 1972, par des Grenoblois.es parti.e.s se former en Angleterre, et qui l'ont apprise à l'automne 1972 à des Rennais.es. Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, la diffusion des idées et des pratiques féministes ne s'est pas toujours faite de Paris vers la « province » : d'autres circulations ont existé.

Propos recueillis par Bibia Pavard
Patricia Godard et Lydie Porée
pour l'association ***" Histoire du Féminisme à Rennes"***
16AE rue du Père Maunoir 35000 Rennes
histoire.feminisme.rennes@gmail.com http://histoire-feminisme-rennes.blogspot.fr/

HOMMAGE À MADELEINE PELLETIER

Lors de son assemblée générale de l'année 2009, l'association CIBEL, parmi ses projets pour l'année suivante, demandait à ses adhérentes de présenter chacune «sa grande femme».

Justement cette année-là, à Toulouse, lors d'une rencontre «bagdamienne», la «présideuse» (c'est par ce nom que les CIBEL désignent affectueusement leur présidente...) avait acquis une brochure présentée par une professeure d'histoire, bruxelloise, Josiane Doyen, intitulée : «Madeleine Pelletier (1874-1939) combattante, féministe d'avant-garde». Bien sûr ce n'était pas la première fois que notre attention était attirée par Madeleine Pelletier. Comment ne pas l'être ? Depuis l'introduction à l'université des études féministes, les historiennes, dont Michelle Perrot, Christine Bard, Claude Maignien, Charles Sowerwine, Marie-Victoire Louis, ont fait beaucoup pour la reconnaissance de notre héroïne.

La brochure de Josiane Doyen fut le déclic. Fan de Madeleine Pelletier, elle nous communiqua sa passion.

Mais comment visibiliser cette féministe, si atypique dans le paysage des militantes de la fin du 19e siècle et du début du 20e ? Nouveau déclic : au hasard des pages, la présideuse apprit que la doctoresse Madeleine Pelletier avait installé son premier cabinet médical au 80 rue de Gergovie dans le 14e arrondissement de Paris. Le 14e arrondissement... là où se trouvait le siège social de CIBEL ! Mais oui, bien sûr, il fallait qu'une plaque fût apposée sur le mur de cet immeuble.

Des échanges épistolaires s'en suivirent entre la mairie du 14e, l'architecte des bâtiments de France, la préfecture de police et CIBEL. Le dossier adressé à ces correspondants les avait convaincus de l'importance du personnage qu'il s'agissait d'honorer. Des conditions précises étaient cependant posées : que la plaque soit en «comblanchien» et les lettres de couleur «brun Van Dyck». Ce qui pour une Bretonne qui vit dans le granite est aussi exotique que le bigorneau pour un bourguignon. Mais à Paris, le comblanchien s'impose.

Une étape du parcours était indispensable : les copropriétaires du 80 rue de Gergovie devaient donner leur accord.

Une réunion eut lieu dans l'entrée de l'immeuble entre le Président du Conseil syndical : M. Leroy, deux copropriétaires : Mme Armand et M. Radef et la Présideuse. Au préalable une courte biographie de Madeleine Pelletier leur avait été envoyée. Apparemment le parcours féministe, anarchiste, socialiste, communiste, franc-maçon de celle qui avait exercé son activité médicale dans l'immeuble n'avait choqué personne. Les copropriétaires demandèrent s'il existait des photos de Madeleine Pelletier. La brochure de Josiane Doyen nous en fournissait, mais nous prîmes soin d'éviter celle où Madeleine Pelletier paraît coiffée d'un chapeau melon, une canne à la main... no comment ! Restait une question redoutable qui pouvait faire sombrer le projet :

«Quels sont les buts de votre association ? Que signifie CIBEL ?» Il fallut décliner : Compagnie des Insoumises, Baladines, Enthousiastes et Lesbiennes. Là encore, silence dans les rangs. La partie semblait gagnée jusqu'à ce que l'on s'enquière du texte qui figurerait sur la plaque : «Ici exerça et vécut la docteure...».

Non, LA DOCTEURE, il n'en était pas question, Mme Armand s'y opposait farouchement. La présideuse eut beau défendre la réforme sur la féminisation des noms de métier, rien n'y fit. Il fut décidé de lancer une étude de vocabulaire...

Ce fut Christine Bard qui décrispa la situation. Appelée à la rescousse, très calmement, elle proposa «doctoresse», le titre sous lequel Madeleine Pelletier aimait se présenter. Ouf ! Plus d'objection.

Restait un problème épineux : le coût de l'opération... Le budget absorbait les trois quarts des fonds de CIBEL. Etait-ce bien raisonnable ? Nous avions obtenu le

soutien de nombreuses féministes et associations féministes et lesbiennes, il fut décidé de faire appel à leur participation financière. Leur générosité nous conforta dans notre entreprise et nous fit chaud au coeur en même temps qu'elle évita la banqueroute de CIBEL !

Le 8 mars 2012 (Ô combien symbolique) fut la date fixée par la Mairie pour l'inauguration. Le temps froid avait cessé d'être pluvieux, la logistique était opérationnelle et l'assistance nombreuse, amicale et de qualité : une ex-ministre (Yvette Roudy), une sénatrice, une députée, des élues de la mairie de Paris, des historiennes, des cinéastes et des «copines»...

Cinq interventions étaient prévues, chacune rendant hommage à Madeleine Pelletier à travers les divers champs de lutte où elle s'était illustrée : ses combats politiques, féministes, francs-maçons, psychiatriques et humanistes.

Monsieur Pascal Cherki, maire du 14e (et depuis élu député) avec humour et chaleur intervint le premier et conclut ainsi son discours :

«Femme authentiquement de gauche, militante féministe courageuse, Madeleine Pelletier est un exemple pour notre génération, pour nos combats à venir, pour les droits qu'il faut continuer de défendre et ceux qu'il reste à conquérir.
C'est avec joie et honneur que nous accueillons aujourd'hui symboliquement le nom de Madeleine Pelletier, un nom qui résonne et qui rayonne dans notre arrondissement.»

Madame Evelyne Rochedereux au nom de CIBEL insista sur les positions de pionnière du féminisme de Madeleine Pelletier :

«Madeleine Pelletier estimait qu'elle était née « plusieurs siècles trop tôt. ». Et c'est bien l'un des drames de sa vie militante : ses écrits, ses analyses, ses prises de position appartiennent à notre temps. Ils n'ont pas été compris et pire que cela, ils ont choqué. Il n'est pas toujours facile d'avoir raison avant les autres.»

Mme Florence David de la Grande Loge Féminine de France dévoila les combats que Madeleine Pelletier eut à mener au sein même de la franc-maçonnerie à laquelle, pourtant, elle resta fidèle toute sa vie.

«Madeleine Pelletier poursuit en franc-maçonnerie son combat pour les droits civils et politiques des femmes, elle y milite haut et fort en faveur de la contraception et l'avortement et il faut bien dire ce n'est pas du goût de tous ses frères … Loin s'en faut ! Là encore elle a tort d'avoir raison trop tôt ! Elle dérange, elle agace, elle choque ! Comme le reste de sa vie, son parcours maçonnique est combatif et rebelle ! Elle va devoir bourlinguer dans différentes Loges dans l'espoir de se faire mieux entendre. Pour tout dire, la modernité et la radicalité de ses engagements féministes autant que la vigueur de ses propos restent subversifs même dans les milieux progressistes de la maçonnerie de son temps».

Le Docteur Jean-Pierre Martin, au nom de l'Union Syndicale de la Psychiatrie, ainsi que des collectifs «groupe des 39 - Nuit sécuritaire», «Mais c'est un Homme», «Notre Santé en Danger», nous rappela ce que représenta la première admission d'une femme à l'internat de psychiatrie.

«Madeleine Pelletier devenait la première femme interne des asiles psychiatriques de la Seine en 1903, après une magnifique campagne d'affirmation de la qualité citoyenne des femmes à jouir de leurs droits civiques et politiques. Les femmes remettaient en cause leur statut de minorité, dans laquelle lire un journal, écrire, avoir des idées politiques était source de répression judiciaire mais aussi symptôme de folie. Car la femme habillée en homme, les cheveux courts, qu'un médecin des années 1848, le Dr Bergeret, attribuait avec l'ensemble de ses confrères à une folie démocratique, décrite comme « aliénation mentale d'une forme particulière, ayant pour cause la perturbation politique et sociale »... avec Madeleine Pelletier cette femme-là, devient médecin des fous.»

Enfin, Mme Ghislaine Rivet, au nom de la Ligue des Droits de l'Homme, souligna l'humanisme de Madeleine Pelletier :

«Les revendications d'hier sont toujours bien présentes, le temps n'a fait que modifier certains paramètres ; le combat de Madeleine Pelletier est donc à poursuivre. C'est ce à quoi la LDH s'emploie quotidiennement, faisant sienne ses aspirations pour l'égalité, pour la cause des femmes, pour leur dignité. Cela passe évidemment par le refus des violences sexistes, des discriminations, par la défense des centres d'interruptions volontaires de grossesse, d'autant plus menacés qu'ils le sont sournoisement».

Une rue de Poitiers porte le nom de Madeleine Pelletier, voisine de celles de Tony Lainé, Michel Foucault et Jacques Coeur. Mais aucune plaque, école, station de métro, rue, place, aucun square ne rappelait son existence de combattante féministe et socialiste, à Paris où elle vécut toute sa vie. Désormais une plaque nous la rappellera, dans le 14e arrondissement, là où elle débuta sa pratique médicale.

La plaque dévoilée, celles/ceux qui le désiraient se retrouvèrent autour d'un pot de l'amitié.

Les copropriétaires devraient afficher dans l'entrée de l'immeuble la photo de Madeleine Pelletier et un texte de présentation. Mme POURTAUD, élue de la Mairie de Paris, a amorcé le processus qui pourrait aboutir à ce qu'un centre d'IVG porte le nom de Madeleine Pelletier. Les discours ont été filmés dans leur intégralité par Raymonde Gérard de CIBEL et sont suivis d'un certain nombre de photos prises durant la cérémonie. Les DVD seront à la disposition de celles qui ont apporté leur contribution à l'événement.
Enfin sortie de l'oubli, le temps de Madeleine Pelletier est venu, elle fut d'avant-garde toute sa vie, aujourd'hui, elle est notre contemporaine.

Evelyne ROCHEDEREUX
Présidente de CIBEL

ICI EXERÇA ET VÉCUT
LA DOCTORESSE
MADELEINE PELLETIER
(1874 - 1939)
COMBATTANTE FÉMINISTE
D'AVANT-GARDE
ajbh

sous le voile au 80-82 rue de Gergovie à Paris.....
avant
ICI EXERÇA ET VÉCUT
LA DOCTORESSE
MADELEINE PELLETIER
(1874 - 1939)
COMBATTANTE FÉMINISTE
D'AVANT-GARDE
et pour toujours
ajbh

Hommage à Françoise Pasquier

Le 6 juin dernier la librairie Violette and Co organisait, avec l'association des ami(e)s de Françoise Pasquier (1944 – 2001), une soirée d'hommage à celle dont le nom reste toujours lié à celui des éditions Tierce. Ce fut l'occasion, pour plusieurs de celles qui l'avaient connue, d'évoquer sa personnalité et de rappeler comment ces éditions Tierce, que Françoise Pasquier fonda en 1977 avec Françoise Petitot et Yolaine Simha, devinrent très vite *« le lieu privilégié de diffusion des écrits féministes »*, pour reprendre les termes de l'article de Liliane Kandel publié sur le tout nouveau site d'Archives du féminisme lors du décès de Françoise Pasquier, en 2001[1].

Diffusion des écrits féministes, en effet, avec la publication de plusieurs revues importantes comme *La Revue d'en face*, *Questions féministes*, les *Cahiers du GRIF*, *Parole !*, de nombreux ouvrages issus des premiers colloques féministes ou des luttes des femmes – sur l'avortement, le viol, les mutilations sexuelles, le travail des femmes, … – mais aussi des essais, des romans ou des pièces de théâtre écrits par des femmes. Un travail d'édition exceptionnel, qui se prolongea jusqu'en 1993, et que Geneviève Fraisse salua par ces mots dans l'hommage rendu à Françoise Pasquier dans la revue *Clio* en 2001 : *« Tierce, ce titre était superbe : il disait les femmes, ce Tiers-État de la subversion*[2] *»*.

Si plusieurs des ouvrages des éditions Tierce et Deux-Temps Tierce sont épuisés, ce n'est pas le cas de tous les titres : une quarantaine de livres et une vingtaine de revues ont été présentés lors de cette soirée et restent en vente à la librairie Violette and Co jusqu'à épuisement des stocks (Librairie Violette and Co, 102 rue de Charonne, 75011 Paris : www.violetteandco.com).

Anne-Marie Pavillard

---

[1] Liliane Kandel, « Une édition féministe est-elle possible ? » sur le site d'Archives du féminisme le 8 mars 2001 : http://www.archivesdufeminisme.fr/article.php3?id_article=84 et repris dans *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, n° 13, « Intellectuelles » in *Témoignages. Hommage à Françoise Pasquier*. http://clio.revues.org/1544 (texte suivi du catalogue des éditions Tierce, établi d'après le site de la BNF, ajouts et rectifications de Liliane Kandel).

[2] Geneviève Fraisse, « À Françoise Pasquier », in *Clio,* op. cit. http://clio.revues.org/1543.

Ces deux textes sont consultables également sur le blog Re-belles : (http://re-belles.over-blog.com.

NOUS AVONS LU

Yvonne Knibiehler

La Virginité féminine (Mythes, fantasmes, émancipation)

Odile Jacob, 2012, 221 p.

De l'Antiquité à nos jours, la virginité a fait fantasmer et a constitué un sujet d'étude sans fin.

Les ouvrages actuels sur le sujet sont pourtant rares bien que, des religions antiques et polythéistes aux grandes religions monothéistes du Livre, la virginité des filles ait été considérée avec intérêt et de façon antinomique selon les époques, les religions et les pays.

Aujourd'hui encore, le livre d'Yvonne Knibieler qui éclaire le sujet à la fois de façon particulièrement fine et accessible, nous invite à la réflexion et à la découverte de pratiques sur lesquelles nous croyions tout savoir.

Pensée au féminin et magnifiée dans de nombreuses civilisations, la virginité est une richesse qui ne doit pas être galvaudée. Trois des six déesses de l'Olympe, Athéna, Artémis et Hestia, sont vierges. Alors que la Pythie de Delphes est la porte des dieux qui s'expriment à travers son corps, les Vestales demeurent vierges tout le temps de la période féconde, et protègent le foyer domestique et la ville de Rome. Leur virginité est sacrée.

Ce livre nous entraîne, au fil des siècles, d'une civilisation et d'une religion à l'autre vers une image de la virginité qui devient la force de celles qui peuvent la conserver : ne dépendant pas d'un époux, elles peuvent se livrer aux études librement, sans enfanter d'une année à l'autre, pour souvent en mourir.

Longtemps, écrit Yvonne Knibiehler, « la virginité ouvrait (…) aux femmes une forme d'autonomie et une voie d'accès au pouvoir » (p. 118).

L'hymen est longtemps ignoré par les médecins comme symbole de la virginité. Actuellement, il reste important pour certains. Il y a peu de temps encore, la vérification de la chasteté de la jeune épouse était fondamentale. Aujourd'hui, la chirurgie restaure l'hymen pour éviter le drame, voire la mort de l'épouse.

Ce livre fait donc le point sur un phénomène connu en montrant l'importance de la virginité au fil du temps, même si elle se manifeste différemment selon les périodes et les lieux. Symbole éminemment féminin, « affaire de femmes », mais surtout d'hommes qui surveillent leurs filles et leurs femmes, la virginité représente la liberté des femmes qui choisissent de ne pas se marier ni enfanter. Celles qui réussissent à échapper au mariage ne sont pas toujours aussi libres qu'elles l'espéraient. Après des décennies de liberté sexuelle, les jeunes filles doivent compter avec le retour de bâton de certaines religions.

Colette Avrane

PUBLICATIONS

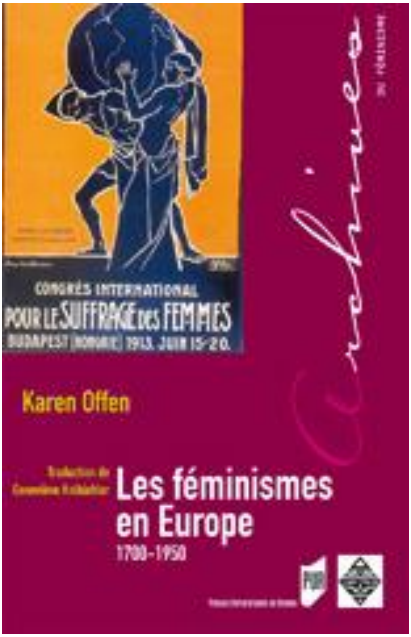
Dans la collection Archives du féminisme

"Archives du féminisme", c'est également le titre d'une collection éditée par les Presses universitaires de Rennes. Dirigée par Christine Bard, cette collection vise à diffuser les recherches en sciences humaines portant sur les mouvements d'émancipation des femmes et leurs effets politiques, sociaux et culturels.

Les féminismes en Europe
1700-1950

Cet ouvrage ambitieux retrace l'histoire des défis féministes à l'hégémonie masculine à travers l'Europe continentale. Une grande place est accordée à la France mais l'auteure a rassemblé une riche documentation comparative. Son récit, qui se déroule sur deux cent cinquante ans, balaie tout l'espace européen, sans oublier les organisations féministes internationales et transnationales. À un autre niveau, cet ouvrage démêle un enchevêtrement d'idées fausses et démystifie des polémiques contemporaines : pour Karen Offen, la différence des sexes et ses conséquences sont au cœur même de la pensée et de la politique qui définissent la condition humaine.

*En coédition avec **Terre de brume**.*



Presses **U**niversitaires de **R**ennes

2012

Karen Offen. Traduction de Geneviève Knibiehler

Domaines:Histoire moderne,Histoire contemporaine

Collection : Archives du féminisme

Format : 15,5 x 24 cm, Nombre de pages 544 p.

ISBN : 978-2-7535-1714-1

L'auteure : Docteure en histoire de Stanford University en Californie, **Karen Offen** est membre de l'Institut Michelle-Clayman pour la recherche en genre à Stanford. Auteure prolifique en histoire des femmes et du féminisme en France et à travers l'Europe, elle est co-fondatrice en 1987 de la Fédération internationale de la recherche en histoire des Femmes (FIRFH/IFRWH). Elle est membre élue du bureau du Comité international des sciences historiques.

Le vote des Françaises

Cent ans de débats, 1848-1944

Près d'un siècle sépare la mise en place du suffrage universel (1848) à l'ordonnance du 21 avril 1944 décrétant l'égalité politique des hommes et des femmes en France. Entre ces deux dates, l'idée même de droit de vote féminin connaît une longue évolution analysée ici à la fois dans une perspective de genre et dans une perspective politique. L'une et l'autre sont nécessaires pour répondre aux multiples questions qui entourent le débat : pourquoi les Françaises ont-elles tant attendu, quels étaient les arguments utilisés par les défenseurs et les opposants à la réforme, quels en ont été les principaux obstacles ?

Prix spécial 2011 de l'Assemblée nationale.

Domaine :Histoire contemporaine

Collection : Archives du féminisme

Format : 15,5 x 24 cm
Nombre de pages : 364 p.

ISBN : 978-2-7535-2083-7

Disponibilité : en librairie
Prix : 19,00 €

L'Auteure :

Presses **U**niversitaires de **R**ennes

Sommaire

- **La République sans les femmes : identités de genre et représentation politique au XIXe siècle**
- 1848-1851 : un suffragisme marginal face à l'avènement d'un suffrage universel masculin
- Entre conservatisme et subversion, la construction d'un idéal féminin apolitique, 1851-1868
- 1868-1878 : le suffragisme en butte à l'instabilité politique
- La « citoyenneté rebelle » des femmes : les premières suffragistes militantes. 1878-1896
- **Associer les femmes : la reconnaissance républicaine des rôles féminins**
- 1896-1900 : l'enracinement du débat suffragiste dans l'espace public
- La Belle Époque du suffragisme : 1900-1908
- 1908-1914 : convaincre les institutions de la République
- 1914-1919 : la Grande Guerre, déclencheur décisif du vote des femmes
- **L'intégration des femmes à la République : étape nécessaire et contestée de la démocratie**
- Les entraves institutionnelles au retournement suffragiste
- L'inutile banalisation du suffragisme : de la non-inclusion des femmes à leur association
- 1937-1944 : La chute de la République et la renaissance du suffrage universel

Si je veux, quand je veux

Contraception et avortement dans la société française (1956-1979)

Faire l'histoire de la contraception et de l'avortement en France, c'est faire l'histoire de l'un des changements majeurs du second XXe siècle. Le parti pris de l'auteure est ici de replacer les actrices et acteurs au cœur du changement. L'ouvrage traite des mouvements (MFPF, MLF, MLAC) mais aussi de figures politiques qui ont porté la réforme législative comme Lucien Neuwirth et Simone Veil. S'intéressant à la fois aux mobilisations, à l'écho médiatique et au changement législatif, il apporte un regard neuf à l'intersection entre histoire politique, histoire culturelle et histoire du genre.

2012
Bibia Pavard

Domaine :Histoire contemporaine

Collection : Archives du féminisme

Format : 15,5 x 24 cm
Nombre de pages : 360 p.

ISBN : 978-2-7535-2026-4

Disponibilité : en librairie
Prix : 19,00 €

Presses **U**niversitaires de **R**ennes

- **Sommaire**

Préface de Jean-François Sirinelli.

La contraception : une nouvelle liberté pour les couples (1955-1967)

- L'émergence du *birth control* à la française (1956-1960)
- De la Maternité heureuse au Mouvement français pour le planning familial
- « Les années pilule » (1965-1967)

La politique de la chambre à coucher (1969-1973)

- La contraception et l'avortement libèrent-ils la sexualité ?
- « Disposer de son propre corps »
- La pratique des avortements : « Vivre autrement dès maintenant »

Contraception et avortement : des droits par et pour les femmes (1973-1979)

- L'avortement à l'agenda : la quête d'une troisième voie
- La loi « Veil » : de la lutte des femmes au combat d'une femme
- La reconduction de la loi sur l'IVG en 1979 : une affaire de femmes

Le cavalier bleu

Christine Bard, *Le Féminisme au-delà des idées reçues*

Editions Le Cavalier bleu, 288 p., 20 euros. ISBN : 978-2-84670-439-7

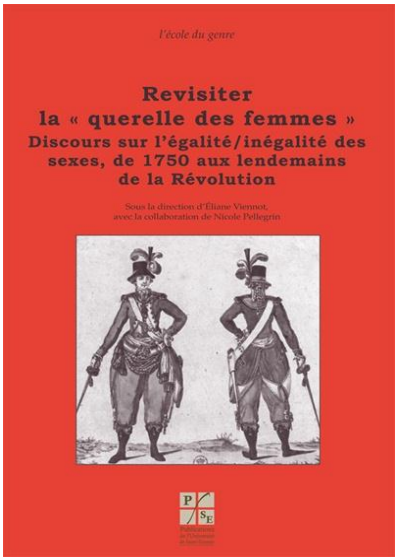
Se dire féministe est courageux : mal baisées, sectaires, bourgeoises, moches, gauchistes, bas-bleus, ringardes, hystériques, hommasses, puritaines… L'image de la féministe ne fait pas rêver ! Comment expliquer une vision aussi négative alors que la reconnaissance des droits des femmes fait consensus ? En vingt idées reçues, Christine Bard fait la part du mythe et de la réalité, et montre la complexité d'un mouvement aux contours incertains et aux causes multiples. Des suffragettes à Osez le féminisme, en passant par l'incontournable MLF, on découvre des féminismes, à l'histoire passionnée et passionnante.

http://www.lecavalierbleu.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=353

Publications de l'Université de Saint-Etienne, collection "L'Ecole du genre"

La SIEFAR a le plaisir de vous annoncer la parution du premier volume consacré à son programme de recherche intitulé «Revisiter la "querelle des femmes" : discours sur l'égalité/inégalité des femmes et des hommes, de la Renaissance aux lendemains de la Révolution». Il est issu du premier colloque qui s'est tenu en novembre 2008, et porte sur la période allant de 1750 aux lendemains de la Révolution.

Il est disponible en ligne sur le site des Publications de l'Université de Saint-Etienne, collection "L'Ecole du genre" :
https://publications.univ-st-etienne.fr/product.php?id_produit=828



208 p. format : 160 x 240
ISBN 978-2-86272-603-8
Pate de parution : 21/06/12

Revisiter la "querelle des femmes"
Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1750 aux lendemains de la Révolution

Publications de l'Université de Saint-Etienne, Coll. L'Ecole du genre, 208 p., ISBN 978-2-86272-603-8, 24 €
Direction Éliane VIENNOT, avec la collaboration de Nicole PELLEGRIN

Contributions de Sabine Arnaud, Caroline Fayolle, Geneviève Fraisse, Huguette Krief, Sandrine Lely, Anne Morvan, Martine Reid, Éliane Viennot.
Illustrations et extraits de textes de Jean-Pierre-André Amar, Pierre Charpentier de Longchamps, Mme de Coicy, Nicolas de Condorcet, Louise Dupin, Félicité de Genlis, Élisabeth Lafaurie, Jean-Baptiste Louyer-Villermay, Nicolas Ponce, Joseph Raulin, Constance de Salm.

RAPPEL :

Les féministes de la deuxième vague

Cet ouvrage retrace l'histoire du féminisme à la lumière de celle des féministes, dans la période de l'après Mai-68. Qui est féministe ? Pourquoi ? L'ouvrage insiste sur la diversité des féministes en France, au-delà du MLF, grâce à de multiples voix de militantes associatives, d'artistes, de syndicalistes, d'intellectuelles, toutes attachées également à d'autres causes, groupes, classes ou identités… Unies ? Non, pas toujours. S'ignorant même, parfois.

2012
Christine Bard (dir.)
(Christine Bard est professeure d'histoire contemporaine à l'université d'Angers (CERHIO/CHSP), présidente de l'association Archives du féminisme)

Domaine :Histoire contemporaine

Collection : Archives du féminisme

Format : 15,5 x 24 cm
Nombre de pages : 262 p.

Illustrations : N & B

ISBN : 978-2-7535-1808-7

Disponibilité : en librairie
Prix : 18,00 €

Presses **U**niversitaires de **R**ennes

RÉÉDITIONS

ALINE-ALI
par André Léo (première édition 1869)
Réédition présentée et annotée par Cecilia Beach, Caroline Granier et Alice Primi
publiée par l'Association André Léo, Publications Chauvinoises, 2011
voir sur le site http://www.andreleo.com

André Léo (pseudonyme de Léodile Béra, 1824-1900), romancière, journaliste et essayiste, fondatrice en 1868 de la Société pour la Revendication des droits des femmes, s'est distinguée par son engagement sans concession en faveur des droits individuels, au nom de ses convictions démocrates et socialistes. Sa condamnation pour sa participation à la Commune l'a conduite à un long exil, en partie responsable de l'oubli dans lequel elle a longtemps été reléguée. Son oeuvre est progressivement redécouverte aujourd'hui.

Paris, années 1850. La jeune et charmante Aline de Maurignan s'apprête à épouser l'aimable et fortuné Germain Larrey, quand cette idylle est brutalement interrompue par les révélations de Suzanne, la soeur aînée d'Aline. Désespérée par ses propres malheurs, qui lui ont ouvert les yeux sur l'assujettissement des femmes, elle exhorte sa cadette à ne pas se marier afin de préserver sa liberté et sa dignité.
Dotée d'un caractère ferme et indépendant, Aline se voue dès lors à une quête idéaliste : vêtue d'habits masculins, elle voyage sous le nom d'Ali, cherchant à vivre librement, à égalité avec les hommes. Le travestissement engendre des confusions riches d'enseignement : entre Ali/ne et Paolo, des sentiments troubles voient le jour, mais le retour d'Aline à son identité féminine n'apporte pas de solution : comment poursuivre une relation nouée entre égaux, dans une société où les rapports entre hommes et femmes reposent sur une inégalité fondamentale ? De désillusions en renoncements, l'héroïne choisira finalement de dépasser sa révolte personnelle pour se vouer à un engagement social et politique collectif.
Un siècle avant l'invention du concept de genre, le personnage d'Ali/ne démontre que les identités sexuées sont des constructions culturelles, historiques et profondément politiques. Par ce roman d'apprentissage et d'amour, qui relève à la fois de l'écriture engagée et de la littérature utopique, André Léo cherchait à éclairer ses contemporain-e-s sur le système patriarcal, mais aussi à interpeller l'ensemble des démocrates sur la question de l'émancipation.
Aujourd'hui encore, cette étrange fiction nous met face aux contradictions de notre société concernant les rapports entre les sexes et nous invite à réfléchir aux moyens de notre propre émancipation.

Victoire Léodile BERA dite André Léo (1824-1900)

Ecrivaine, journaliste, républicaine et militante des droits des femmes

Andrée Léo (reproduit avec autorisation)
Romancière et journaliste, elle prit le pseudonyme littéraire d'André Léo, composé des prénoms de ses deux fils

Nous lire

www.archivesdufeminisme.fr

Nous écrire

Au sujet de l'association :

22 bis Cour des petites maisons
49100 Angers
Christine.Bard@univ-angers.fr

Pour adhérer à l'association :

Pascale Goux,
28 avenue des Platanes
37170 Chambray-les-Tours

archives du Féminisme

BULLETIN D'ADHÉSION

ET/OU DE DON

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre

L'association est reconnue d'intérêt général.

Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé (dans la limite de 20 % du revenu imposable). Un reçu fiscal vous sera envoyé

Adhésions individuelles

☐ Plein tarif : 30 €

☐ Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €

☐ Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

Adhésion institutions

☐ Bibliothèques, associations : 50 €

Dons (hors adhésion)

☐ 15 €

☐ 30 €

☐ 50 €

☐ 100 €

☐ 200 €

☐ Autre : …… €

Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement.

<u>Exemple</u> : adhésion 30 € + don 70 € = 100 €. Dépense réelle après déduction fiscale : 34 €.

Nom……..Prénom……

Adresse……

Code Postal…… Ville……..

Tel……..Courriel…….....

Chèque à l'ordre de : Association Archives du Féminisme, à envoyer à :
Pascale GOUX
28 avenue des Platanes
37170 CHAMBRAY-LES-TOURS

Virement sur le compte bancaire de l'association :
Société Générale Chambray-lès-Tours
30003 - 03470 - 00050613005 – 20
IBAN : FR76 3000 3034 7000 0506 1300 520
BIC : SOGEFRPP

Date :

Signature